



Le silence
de la mer

par la classe de 3^{ème} E

L'officier Allemand que nous hébergions devenait moins bavard de jour en jour. On l'entendait marcher en haut avec des pas réguliers. Il ne parlait pas beaucoup mais il réfléchissait. L'officier regardait souvent le feu en nous expliquant ce qu'il endurait chaque jour. Ma nièce était étonnée de voir toute cette cruauté. Un soir il descendit pour venir nous raconter l'image qu'il avait de l'Europe.

Il était là, debout à côté du feu quand il commença par :
« j'aimerais ...» tout en regardant ma nièce. Puis il continua :

« J'aimerais avoir un échange avec les Français, que l'Europe soit un monde où tout être humain ait un niveau d'apprentissage de langue élevé. »

Il reprit de nouveau :

« Une Europe sans distinction ; une Europe pour tout le monde, sans guerre. Un monde regagnant la paix, où les pays seraient unis pour une éducation et une culture différente à partager. »

Ma nièce continua à coudre mais elle prêtait beaucoup d'attention à toutes ses paroles.

« Et le sport ! Reprit l'Allemand. Pouvoir faire du sport dans plusieurs pays et même des compétitions. »

Le sport ne m'était plus destiné, l'Allemand me regarda mais je n'y fis pas attention.

Il continua:

« Que les parents et les enfants aient le bonheur et la joie de vivre dans cette Europe. Que tous les êtres humains soient amis. Qu'on ait une monnaie unique. Que des échanges puissent avoir lieu, échange d'écrivains, de réalisateurs. Que les futurs jeunes soient des citoyens de l'Europe. »

L'Allemand se dirigea vers la porte puis reprit sa phrase habituelle :
« Je vous souhaite bonne nuit ! »

Il était 20h20 et le soleil commençait à se coucher. Werner frappa à la porte du salon, claqua les talons de ses bottes de cuir l'un contre l'autre et dit avec son accent allemand :

« Bonsoir. Il fait très froid dehors, si cela ne vous dérange pas, je me chaufferai quelques minutes à votre feu ... »

Il s'accroupit puis entama un long monologue :

« Vous savez, un jour j'ai rêvé ... J'ai rêvé d'une Europe liée par la culture et par la camaraderie. Une France littéraire mêlée à une Allemagne musicale. Une union des pays d'Europe pour maintenir la paix et stopper les guerres incessantes que nos pays ont subies l'un comme l'autre. J'ai rêvé du jour où l'on mélangerait nos cultures et où nous ne ferions plus qu'un. Tout cela peut paraître un peu utopique mais je suis persuadé qu'un jour nous y parviendrons et nous marierons. Nous fêterons notre union autour d'un grand banquet composé de produits luxueux et de qualité inestimable.

Nous pourrons voyager allègrement au-delà des pays, nous passerons les fêtes telles que Pâques ou Noël ensemble.

Vous savez, Monsieur, lorsque je regarde votre nièce, je vois tout l'amour qu'elle a envers son pays. Je vois briller dans ses yeux la joie de vivre malgré la guerre. Cette jeune femme est digne et reste tout de même heureuse. Je ressens comme une gêne dans votre magnifique demeure. C'est très difficile pour moi aussi, j'aurais préféré cent fois être en Allemagne que de venir déranger votre tranquillité. Je fais de mon mieux pour ne pas vous déranger et je tiens à vous présenter mes plus plates excuses. Hier, j'ai tenu des propos dérisoires et j'ai été jugé comme opposant au régime du Führer, c'est la dernière fois que vous me voyez et que vous entendez le son de ma voix. Je serai mieux là où je vais. Mais s'il vous plaît, gardez de moi le souvenir d'un homme admiratif d'un pays aussi beau que le vôtre et n'oubliez pas qu'il y a toujours des exceptions.

Je vous souhaite une bonne nuit, adieu. »

Florient

J'entendis Werner descendre l'escalier de sa chambre. Je me demandais encore ce qu'il nous raconterait ce soir. Je ne supportais vraiment plus la présence d'un Allemand dans notre maison, ma nièce, elle, détestait qu'il vive dans la chambre de ses parents disparus. Nous espérions que cette situation prenne fin au plus vite.

Je le vis entrer dans le salon où nous étions en train de nous réchauffer près du feu. Mais aucun de nous ne leva la tête.

Bonsoir, dit-il, attendant comme chaque soir une réponse qui ne venait jamais. Il s'approcha de la cheminée :

- Quelle soirée très froide, j'espère que le temps sera meilleur demain ! Le silence devenait très lourd, comme à chaque fois. Il regardait tout particulièrement ma nièce.

- Vous nous détestez tant que ça, nous, les Allemands ? Vous savez, nous sommes pourtant des hommes comme les autres... Ma nièce s'arrêta de coudre et fit les gros yeux ; son attitude montrait toute sa désapprobation à ces paroles.

- Nous sommes en guerre, et vous avez raison. Mais dans quelques années, quand la guerre sera terminée et que les Allemands et les Français seront désormais réconciliés, nous verrons tous les choses autrement : les Français et les Allemands s'aideront et se soutiendront ; les femmes françaises voudront bien des Allemands pour époux, nos enfants viendront en France pour des échanges linguistiques, nos équipes de foot se rencontreront pour faire de grands tournois, nos compositeurs allemands travailleront avec d'autres artistes ... La paix et l'union entre la France et l'Allemagne entraîneront une alliance plus grande entre d'autres pays d'Europe, peut-être ...

J'étais déconcerté par ces paroles : Werner von Ebrennac ne voyait pas la réalité en face ; jamais la France ne s'allierait avec l'Allemagne, après tout ce qu'ils nous avaient fait ! Ce n'était vraiment pas possible.

L'officier continua son monologue.

- Nous avons une Europe pleine de pays intéressants, dont les cultures sont très proches. Je trouve ridicule que nous soyons tous en guerre. J'aimerais tellement pouvoir dîner à la table de personnes de différents pays, avoir des amis de chaque coin de l'Europe. La France est vraiment un très beau pays avec sa diversité et toutes ses spécialités, je l'ai découverte dans ces tristes circonstances. Si seulement tous les Allemands pouvaient penser comme moi !

Il resta quelque temps à se chauffer avec nous en silence, puis il se dirigea vers la porte :

- Je vous souhaite une bonne nuit.

Nous entendîmes le bruit de ses pas qui descendaient les escaliers. Ma nièce et moi continuâmes à lire dans le silence le plus complet, ignorant totalement le soldat allemand, qui avait marqué une pause devant la porte avant d'entrer dans la pièce .

- Mademoiselle, Monsieur, dit-il d'un ton solennel. Je suis désolé de rentrer aussi tard, je ne voulais pas vous déranger.

Le silence s'intensifia. Le soldat retira la veste de son uniforme et s'accroupit près du feu, comme presque tous les soirs.

- Aujourd'hui, reprit-il, une femme est venue à notre poste de commandement. Elle hurlait que nous devions partir, que nous, les Allemands, étions des envahisseurs. Les gardes voulaient l'arrêter. J'ai refusé car cette femme avait raison. Nous sommes ici sans que personne ne nous ait invités. Nous sommes des intrus ... Ce que je trouve dommage parce que la France et l'Allemagne pourrait devenir de grands alliés, ces deux grands et magnifiques pays pourraient se réconcilier. "L'harmonie" : voilà le mot. Deux pays harmonieux. Par quels moyens pouvons-nous construire cette harmonie, nous, les hommes et les femmes de bonne volonté ? Imaginons ces moyens : que chacun des habitants de chacun des deux pays puisse visiter le pays voisin. Et qu'ils soient accueillis comme il se doit, qu'ils puissent découvrir les coutumes, les traditions du pays dans lequel ils se trouvent. Qu'un jeune étudiant allemand vienne faire ses études, ici, en France. Qu'il découvre tous ces merveilleux écrivains, qui sont tous, ou presque, représentés ici, sur les étagères de votre bibliothèque. Que les petits écoliers français fassent des voyages, ou des échanges avec les écoles allemandes. Je parle de l'Allemagne et de la France, mais ce serait parfait que ce soit pareil avec tous les autres pays ! L'Autriche, l'Italie, l'Angleterre ... Que n'importe qui puisse voyager dans le pays qu'il souhaite, et que tout se passe bien.

Ma nièce et moi nous lançâmes un regard abasourdi. Il devenait fou ! Des échanges scolaires avec l'Allemagne ? Voyager dans le pays que l'on souhaite ? Comme si cela pouvait arriver un jour ! Ma nièce haussa les épaules et se remit à sa « lectur e ». Je fis de même quand j'entendis l'Allemand reprendre son souffle pour continuer son récit.

- Je doute que cela puisse arriver un jour, mais j'espère, je continue d'espérer que l'un de mes enfants, ou petits enfants puisse apprendre le Français, ou bien l'Italien. J'espère également être encore en vie pour voir les pays ne faire qu'un, voir toutes ces frontières disparaître. Je voudrais voir un écrivain allemand venir en France et présenter ses œuvres à des jeunes de 14 ou 15 ans. Je voudrais que l'Europe soit unie, ses citoyens aussi. On pourrait appeler cela ... l'eurocitoyenneté. J'aime bien ce terme d'eurocitoyenneté. J'espère. « L'espoir fait vivre » comme on dit ici.

Il y eut un silence, puis l'Allemand se releva.

- Je vous souhaite une bonne nuit, dit-il, comme tous les soirs avant de monter se coucher.

Ma nièce et moi nous regardâmes encore, en silence. Bien que j'aie eu du mal à trouver le sens de ce long monologue, je me surpris à espérer moi aussi. Ce discours m'avait touché, et me laissait rêveur. L'Europe unie ? Cela m'aurait parût absurde, il y a moins d'une heure. Mais maintenant... Qui sait ? Je ne vivrai sans doute pas assez longtemps pour voir cela, mais j'y crois. L'Europe sera unie et harmonieuse. J'en suis certain.

C'était un soir chaud pour la saison. Le feu n'était pas allumé et je me demandais s'il allait venir. Ou plutôt sous quel prétexte ... Il vint un peu plus tard qu'à l'accoutumée. Il entra, nous salua comme à son habitude, et se dirigea d'un pas hésitant vers la bibliothèque :

« J'aimerais choisir un livre ... Que je ne connais pas ... »

Il promena son regard sur l'ensemble des étagères et se pencha vers la plus basse, là, nous rangions les livres d'auteurs locaux ou régionaux :

« Il y a, en France comme en Allemagne de grands auteurs qui ne sont pas connus, ou seulement dans leur région. A l'heure de l'union entre les pays d'Europe, les auteurs, et les artistes en général, pourront voyager dans tous les pays de cette belle alliance.

Dans tous les pays seront organisés des échanges à tous les niveaux, que ce soit des voyages pour faire découvrir les merveilles des pays voisins aux élèves ou des échanges commerciaux pour que l'Europe prospère. »

En l'écoutant je me disais que c'étaient des idées d'utopiste que de songer à pareil futur en période de guerre et «d'alliance» forcée.

Il promenait ses mains sur les couvertures des livres en continuant son idée :

« Les artistes apprendront un peu plus au contact de chaque peuple pour n'être plus Français, Allemand ou Danois mais bien Européen. Ainsi le voyage deviendra un passage obligé pour eux. Dès l'enfance les gens découvriront d'autres pays et se sentiront plus Européens que jamais. On pourrait organiser des semaines thématiques *contre* le racisme et le terrible antisémitisme qui secoue nos deux pays ou *pour* l'Europe qui ne sera pas populaire dès le départ évidemment. »

Il arrêta sa main sur un livre que je connaissais mais dont j'avais oublié le titre, le retira de l'étagère et partit vers sa chambre après nous avoir salués comme à son habitude :

« Je vous souhaite une bonne nuit. »

C'était une soirée en apparence comme les autres mais, ce soir là, Werner Van Ebrenc fit voir sa ridicule ambition de paix entre la France et l'Allemagne.

Il était habillé d'un pantalon de flanelle et de son tricot rouge bordeaux. Il descendit les escaliers et vint s'accroupir devant la cheminée pour s'y réchauffer les mains. Ma nièce ne montra aucune émotion, à l'exception de celle que l'on pouvait lire dans ses yeux, un mélange de haine, de colère et d'admiration.

Werner se redressa et dit : « Vous savez, je ne cesse de penser que la France et l'Allemagne, un jour, seront proches, très proches, semblables à un couple. Peut-être même formeront-elles une seule nation ... (il regardait ma nièce en disant cela).

Cette guerre ne durera pas, le III^e Reich s'écroulera un jour, nos dirigeants sont vieux et fous. Un jour ce sera comme une vieille blessure que l'on aura oubliée.

J'imagine bien des familles d'un père allemand et d'une mère française ou l'inverse bien entendu, je vois leurs enfants courir dans les champs de coquelicots ; cette union sera parfaite. (Ma nièce courbait de plus en plus la tête sur son ouvrage de couture). Nous serons un pays puissant qui surmontera toutes les épreuves ; nos cultures se mélangeront : des écrivains français iront en Allemagne enseigner cette langue si subtile, et des musiciens allemands iront en France enseigner la virtuosité de leur art. Des échanges scolaires auront lieu, nos enfants apprendront les langues du pays voisin ils grandiront, joueront ensemble. Nous ne formerons plus qu'un. »

Nous étions étonnés de l'entendre développer ce point de vue invraisemblable qui ne pouvait se réaliser dans une Europe en guerre, à feu et à sang comme la nôtre. Quand il eut fini son monologue, je le pris pour un fou. Comment pouvait-il imaginer que le peuple français, du moins les résistants, pardonneraient un jour l'occupation odieuse de notre pays ? Cependant, je pris progressivement conscience qu'il était un homme visionnaire et que peut-être un jour toutes ses belles paroles se réaliseraient. Si cela venait à se produire, je ne pensais pas vivre jamais assez vieux pour le voir.

Werner resta un petit moment avant de repartir, au moment de fermer la porte il nous souhaita une bonne nuit. Ma nièce me regarda d'un air désespéré : un appel au secours. Elle ne savait plus quoi penser et étant trop jeune pour s'écouter elle resta dans ces stupides préjugés.

Vincent

Comme tous les soirs nous l'entendîmes entrer dans l'antichambre, monter se changer dans sa chambre, puis il descendit dans le salon près de la cheminée :

« Je ne sais pas pourquoi ils ont décidé cette guerre, mais j'espère que c'est pour une bonne cause. Vous, vous pensez que je suis pour la guerre mais j'ai été réquisitionné. En signant l'armistice de cette guerre, on pourrait faire une Europe unie.»

Ma nièce était en train de broder, comme d'habitude. Elle ne leva pas la tête, puis Werner reprit :

« Oui. Une Europe unie, une Europe où l'on ne ferait pas la guerre tous les jours. »

Après s'être réchauffé auprès de la cheminée, il partit s'accouder à la porte puis reprit :

« Une Europe où tout le monde pourrait être comme il veut sans se cacher pour être je ne sais où pour aucune raison valable. Une Europe où des écrivains pourraient aller faire des séjours dans d'autres pays où des musiciens pourraient aussi aller faire un échange, faire venir des auteurs où des musiciens, correspondre d'un Pays à l'autre sans que personne n'intercepte les courriers »

Ma nièce s'est arrêtée un instant de broder et il reprit :

« Une Europe où on pourrait apprendre différentes langues, faire des échanges culturels, visiter toute l'Europe sans faire de demande pour avoir des papiers. Mon rêve, ce serait de monter une comédie musicale avec des personnages de chaque pays d'Europe et que la comédie musicale se produise dans toute l'Europe, librement. Vous aussi vous devez avoir des images de villes européennes avec leurs symboles : à Londres il y a le thé, à Madrid il y a la paella, à Paris : la mode, à Berlin : la grande musique, à Amsterdam : les champs de tulipes, à Bruxelles : les Frites et à Venise : les gondoles. L'Europe pourrait devenir une unité sans frontières, avec une monnaie unique, un hymne commun, c'est ainsi que j'imagine la future Europe.

Je vous souhaite une bonne nuit

Marie

Dehors, des bruits de pas sur le sol résonnaient; ils se rapprochaient peu à peu de la porte. L'officier Werner , frappa avec politesse avant d'entrer , entra dans la pièce où nous avions , ma nièce et moi , nos occupations habituelles. Il se dirigea vers une commode où étaient installées des photos et des cartes de divers pays d'Europe et annonça, avec émotion :

« J'aime vraiment l'Europe , je rêve de voir, un jour , une Europe unie , solidaire ; que la France et l'Allemagne soient enfin réunies , elles pourraient faire d'excellent alliés. »

Ma nièce et moi nous nous regardâmes d'un air interloqué : comment pouvait-il songer que la France et l'Allemagne pourraient un jour s'entendre ?! Etait-il fou? Nous nous replongeâmes dans nos occupations et il continua son monologue.

« Qui n'a pas eu un mort par la Grande Guerre, que ce soit du côté de la France ou de l'Allemagne?... Nous avons tous des points communs malgré nos différends ! »

Je me mis à regarder ma nièce dans les yeux , pour y chercher les sentiments qu'ils exprimaient , mais malheureusement je ne trouvai rien dans son regard.

Il semblait touché par ce qu'il nous disait, il avait sûrement perdu un être cher dans cette guerre... Et il avait raison, nous avions tous perdu quelqu'un!

Après avoir repris ses émotions, il poursuivit son discours :
« Je garde néanmoins l'espoir qu'un jour tout ceci se produira, même si mes espoirs sont fondés sur des idées improbables... Je vous souhaite une bonne nuit ! »

Il monta dans sa chambre et nous laissa ma nièce et moi , sans voix, mais avec des nouvelles pensées qui nous redonnaient espoir.

Julie

J'étais assis, comme à mon habitude, sur le fauteuil près de la cheminée. Ma nièce, elle, essayait de se changer les idées en recousant une de ses robes, elle me paraissait plus tendue que les jours précédents, surtout lorsque nous vîmes entrer Werner, et qu'elle essaya de rester insensible à sa présence. Il nous salua, avec son accent qui nous était maintenant familier :

« - Je vous salue, j'espère que votre journée a été bonne. »

Il s'approcha du feu et y réchauffa ses mains, avant de prononcer son monologue quotidien :

« Vous savez, depuis que je suis ici, en France, je pense beaucoup à l'Europe, à ce qu'elle deviendra

plus tard ... Lorsque toutes ces guerres cesseront. Oh ! mon Dieu ... que j'aimerais que tout les pays

s'entendent comme s'ils faisaient partie d'un même pays ... Mais j'aimerais également que la France et l'Allemagne s'unissent ainsi que tous les autres pays d'Europe, pour former une nation unie. Plus tard, je trouverai ça merveilleux de pouvoir être marié avec une femme française et que nos enfants, connaissent les cultures différentes de chacun de ces pays. Qu'ils puissent faire des échanges, avec d'autres pays, qu'ils voyagent dans un tas de pays différents pour réussir, au final, à parler un grand nombre de langues... »

Suite à ces paroles, ma nièce avait changé d'expression. Elle devait se sentir concernée lorsqu'il avait évoqué le mariage avec une femme française ... Elle essayait de ne prêter aucune attention à ce qu'il disait, mais je voyais bien que d'une oreille, elle écoutait chaque mot, chaque phrase avec attention. Werner, lui, en voyant la réaction de ma nièce, sembla touché. Il poursuivit tout

de même son discours, mais en prenant soin de changer de sujet pour éviter de l'offenser :

« Je pense vraiment que l'Europe peut changer, et connaître la paix, elle mérite ça.

Après avoir

supporté toutes ces guerres ! Pour moi, l'Europe doit être libre ! On me prend pour un fou lorsque je

parle de tout cela, mais moi, je trouverais cela mieux pour tout le monde. Cela permettrait à chaque pays de partager leurs différentes cultures, leurs traditions. Car il n'y a rien de plus beau ! Et je souhaite qu'à l'avenir, tous mes projets se réaliseront, même les plus fous ! »

Il se leva, s'avança près de la porte et ajouta avant de partir :

" Je vous souhaite une bonne nuit. »

Je crus voir un léger clin d'oeil malicieux sur son visage, mais mon âge me jouait peut-être des tours. Mais quoi qu'il en soit pour notre future Europe, je commençais doucement à envisager l'idée que, plus tard, lorsque l'Allemagne et la France seraient réconciliées, Werner et ma nièce se marieraient malgré leurs origines et leurs cultures différentes.

L'Allemand rentra à la maison; on pouvait entendre le bruit de ses bottes sur le sol. Ma nièce se mit aussitôt à coudre et moi je pris mon journal de manière à ce que l'on remarque que nous étions occupés. L'officier entra dans le salon et nous salua. Ma nièce et moi faisons semblant de ne pas le remarquer. Il s'avança près du feu et s'y agenouilla.

« L'Allemagne me manque, dit- il tout d'un coup. J'aimerais beaucoup que ces deux pays soient en bonne entente. Que tous les pays soient solidaires. Qu'il y ait de l'harmonie. Qu'il y ait du partage entre tous les pays d'Europe. J'aimerais que mes futurs enfants puissent voyager avec leur écoles dans différents pays d'Europe. Ce serait bien que des étudiants français viennent faire leur études en Allemagne grâce aux bourses que leurs écoles leurs offrent et inversement. »

Ma nièce arrêta la machine à coudre, elle leva la tête et me regarda d'un air interloqué. A mon avis elle était choquée tout comme moi de ces paroles: c'était complètement impossible que ce que l'Allemand venait de nous dire se produise un jour !

Puis l'officier recommença son discours:

« Je ne pense pas qu'un jour tout ce que je viens de dire se produise mais je garde espoir quand même car la France est un beau pays; il y a énormément de choses à découvrir et les Français sont vraiment des gens bien. J'espère pouvoir découvrir un jour d'autre pays de l'Europe ainsi que toutes leurs richesses culturelles , culinaires etc ... »

L'officier se tut, se releva, nous regarda moi puis ma nièce, puis nous annonça comme tous les soirs:

« Je vous souhaite une bonne nuit, dit-il avant de monter dans sa chambre. »

Je ne pouvais pas imaginer comment ce serait si l'Allemand avait raison mais je pensais que ce serait mieux qu'aujourd'hui. J'espère qu'un jour cela arrivera...

Olivia

Nous entendîmes le bruit sourd de ses pas habituels au-dessus de nos têtes , qui descendaient les escaliers à un rythme régulier presque parfait. Ma nièce et moi étions dans le salon, ma nièce assise sur le fauteuil à faire du point de croix comme à son habitude ; et moi installé sur le canapé à lire mon journal .

- « Mademoiselle, Monsieur, bonsoir dit-il d'un ton comme attristé .
Je suis désolé d'arriver aussi tard, mais moi et ma troupe avons eu quelques problèmes de circulation. »

Un silence calme et à la fois sourd emplit la pièce.

« Vous avez un magnifique piano, dommage que personne ne laisse s'en évader aucun de ses titre. Pour ma part Beethoven serait le bienvenu ».

La musique est un art que chacun de nous doit exprimer même au plus profond de soi. La liberté de pouvoir écouter des compositeurs et musique qui nous sont étrangers est merveilleuse.

C'est une découverte fascinante d'une culture étrangère à nous même. J'ai fait avec vous la plus belle de mes rencontres, votre accueil je m'en souviendrais toute ma vie. J'aimerais tant que une amitié naisse entre l'Allemagne et la douce France d'ici, comme j'ai senti naître l'amitié entre vous et moi , malgré votre silence que je comprends.

Et il regardait ma nièce en disant cela...

Ophélie

C'était un soir comme les autres, paisible et tranquille. Le feu de la cheminée était allumé, les braises étaient rouges et le couvercle du piano était ouvert ; une partition de Lully était posée sur le pupitre.

On vit l'officier allemand descendre avec son uniforme, bien ajusté à la taille comme toujours. Il avait les cheveux plaqués en arrière et aucun épi ne dépassait.

Il s'approcha lentement et demanda à ma nièce :

« Pouvez vous me jouer un morceau? »

Ma nièce ne répondit pas et se remit à coudre...

Puis il s'approcha du piano joua un air qui m'était familier, sûrement une chansons française. Il tourna la page et vit la partition de Schumann qui l'intriguait beaucoup, puis il entama la conversation :

« Vous savez je pense que dans l'avenir l'Allemagne et la France auront des points en commun et s'assembleront à merveille. Si ça se trouve, des auteurs Allemands rencontreront des classes françaises et inversement. II y aura certainement des concours européens de sports comme le cyclisme ou de musique ! Des pays de toutes l'Europe s'affronteront, l'Allemagne et la France, l'Italie et l'Autriche ...

Nous adopterons sûrement une monnaie commune et peut être que certaines personnes pourront profiter des apports culturels d'autres pays. »

Il se leva, ferma le couvercle du piano sans un mot. Devant le seuil de la porte il se retourna puis dit :

« Je vous souhaite une bonne nuit. »

Yovan

Le silence de la mer

